Daniel Klébaner, Anish Kapoor : Marsyas et Memory Christine Vial Kayser, Anish Kapoor : le spirituel dans l'art

Fanny Dugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13272>

DOI : 10.4000/critiquedart.13272

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Daniel Klébaner, Anish Kapoor : Marsyas et Memory Christine Vial Kayser, Anish Kapoor : le spirituel dans l'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13272>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Daniel Klébaner, Anish Kapoor : Marsyas et Memory Christine Vial Kayser, Anish Kapoor : le spirituel dans l'art

Fanny Drugeon

- 1 L'œuvre d'Anish Kapoor, né en Inde en 1954 et installé à Londres depuis 1973, inspire. En témoignent l'essai de Daniel Klébaner et la publication de la thèse de Christine Vial Kayser. Les auteurs analysent et décryptent le travail et la pensée de l'artiste en puisant dans les références qui ont pu guider son activité. Ils prennent appui sur ses déclarations, le premier procédant à une étude personnelle d'œuvres spécifiques dans laquelle physiologie et mythologie se croisent ; la seconde à une analyse de l'œuvre à travers le prisme de la spiritualité, parfois plus scolaire dans la forme. Chacun souligne les contradictions de l'artiste et de ses exégètes. Daniel Klébaner utilise par exemple l'expression *a priori* inappropriée d'« intimité monumentale ». Christine Vial Kayser souligne l'omniprésence de la spiritualité dans le travail d'Anish Kapoor, en dépit de son refus de l'évoquer par crainte, notamment, d'une perception réductrice, et de son choix non anodin d'un commentateur empreint des *Postcolonial studies*, Homi Bhabha.
- 2 Le petit livre du philosophe et historien de l'art se concentre sur deux œuvres de l'artiste, *Marsyas* (2002) et *Memory* (2008), qui lui permettent d'approcher ce qu'il désigne comme « une famille d'œuvres ». Il s'empare des significations symboliques, tel le retournement de la membrane, et croise les références scientifiques, historiques ou artistiques –de Titien à Morris Louis, procédant à une interprétation libre et personnelle. D'intuition en prospection, l'angle d'approche de Christine Vial Kayser la conduit à aborder trois points de vue différents au sein d'une même thématique : les schémas spirituels qui influencent l'artiste –du tantrisme à la psychanalyse jungienne, la question du mythe qui aboutit à celle de la réception de l'œuvre par un public occidental. Créant un lien entre les différentes périodes, elle définit une cohérence

dans le parcours. Ces deux ouvrages sont ainsi complémentaires dans la déconstruction et l'analyse des éléments qui font œuvre.